

Théâtre Dijon Bourgogne

Dossier d'accompagnement

Pandora

De **Jean-Pierre Vernant**
Mise en scène **Elisabeth Barbazin**

DU MERCREDI 1^{er} OCTOBRE au SAMEDI 11 OCTOBRE 2008
Salle Jacques Fornier

Dossier réalisé par Carole Vidal Rosset
D'après *Pandora, la première femme*, Jean-Pierre Vernant, Bayard, 2006

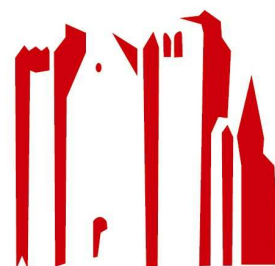
THEATRE DIJON BOURGOGNE CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
DIRECTION FRANCOIS CHATTOT
03 80 30 12 12 / www.tdb-cdn.com

CONTACTS RELATIONS PUBLIQUES :

Jeanne-Marie PIETROPAOLI. Responsable des formations et projets éducatifs
03 80 68 47 49 / jm.pietropaoli@tdb-cdn.com

Carole VIDAL-ROSSET professeur missionné
auprès du TDB, c.vidal-rosset@tdb-cdn.com

Anne-Marie LEBESLE. Responsable des relations publiques, partenariats, associations,
comités d'entreprise, enseignement supérieur, 03 80 68 47 39 / alebesle@tdb-cdn.com



Théâtre Dijon Bourgogne
Parvis Saint-Jean

SOMMAIRE

I. Le récit.....	P3
II. Analyse.....	P4
III. Pistes pour l'analyse de la mise en scène.....	P6
IV. Propositions d'exemples pratiques.....	P7
V. Annexes.....	P9

Pour répondre à la question qui taraude l'humanité depuis la nuit des temps : « Pourquoi y a-t-il deux sexes ? », Jean-Pierre Vernant se sert du mythe de Pandora, que le poète Hésiode a développé au VII^{ème} siècle avant Jésus-Christ dans deux textes fondateurs *Théogonie* (La naissance du monde et des Dieux) et *Les travaux et les jours*.

Un mythe est un apologue. Derrière le récit, se trouve un sens à décrypter. Jean-Pierre Vernant (à la suite de Lévi-Strauss) grâce à une analyse structurale (mise en perspective des éléments constitutifs du récit : récurrences, oppositions, homologies...) et grâce à une approche anthropologique, va nous montrer comment « *il y a à travers l'intrigue, sans avoir l'air de rien, une forme de sagesse, une forme de réflexion sur ce que nous sommes, sur la condition humaine.* »

Mais les questions philosophiques posées implicitement par le mythe, Jean-Pierre Vernant, nous les expose, sans pesanteur théorique, avec la légèreté et l'humour d'un conteur ou plutôt d'un conférencier, puisque ce texte est la retranscription d'une conférence donnée à la Bibliothèque Nationale de France le 6 juin 2005.

I. Le récit :

- **Fin de l'Age d'or** :

Les hommes (uniquement des mâles) vivaient en harmonie avec les dieux jusqu'à ce que Zeus s'empare du pouvoir exercé jusqu'à là par son père Kronos. Il charge, alors, le titan Prométhée de régler le sort des hommes qu'il juge indignes de continuer à vivre comme des Dieux.

- **1^{er} acte** :

Le choix de la part d'un bœuf immolé décidera du statut des Dieux et des hommes. Prométhée, soucieux du sort des hommes, tente de tromper Zeus. Celui-ci choisit la mauvaise part (la couche de graisse appétissante cache uniquement des os), les hommes choisissent la bonne : la « gaster » (la panse), peu ragoûtante d'aspect, mais qui contient toutes les parties charnues et comestibles du bœuf.

- **2^{ème} acte** :

Zeus, en réalité, n'est pas dupe. Il se venge de la ruse de Prométhée en obligeant les hommes à labourer la terre et en les privant du feu.

- **3^{ème} acte** :

Prométhée va alors voler le feu à Zeus grâce à une tige de fenouil dont l'intérieur (contrairement aux autres plantes) est sec et donc inflammable sans que l'extérieur le soit.

Zeus, fou furieux, demande à Héphaïstos, le dieu forgeron, de fabriquer une femme (une *parthénos*, jeune fille pubère) à l'image de trois déesses puisque les déesses sont le seul modèle féminin existant :

✓ Athéna, déesse de la guerre,

- ✓ Hestia, déesse du foyer,
- ✓ Artémis, déesse de la chasse,

Cette femme, nommée Pandora (cadeau « doro », de tous « pan », des Dieux), très belle à l'extérieur mais **chienne et voleuse** à l'intérieur, est un « *kalon kakon* », un cadeau empoisonné, un malheur resplendissant.

C'est pourquoi, Prométhée, celui qui étymologiquement comprend en avance, (pro : à l'avance) se méfie et essaie de prévenir son frère Epiméthée de ne pas l'accepter comme femme. Mais en vain, Epiméthée, celui qui ne sait pas prévoir, (épi : trop tard), subjugué par son charme, sa beauté, la fait entrer chez lui.

Sur l'ordre de Zeus, elle ouvre la grande jarre qu'elle a apportée et tous les maux (les « *kaka* » !) que les hommes ne connaissaient pas auparavant en sortent : maladie, souffrance, vieillesse, fatigue, deuil... Une seule « entité » reste coincée au fond de la jarre : « *elpis* ». *Elpis* c'est l'attente, l'espoir quand il s'agit d'un événement heureux et la crainte quand il s'agit d'un événement malheureux.

II. Analyse :

Que Zeus fasse le choix de la création de Pandora pour se venger de Prométhée, est tout à fait signifiant :

Prométhée, par deux fois, a cherché à tromper Zeus en lui faisant prendre une **apparence pour la réalité**. D'abord, dans le partage du bœuf, la couche grasseuse et appétissante ne cachait que des os, puis dans le vol du feu, l'aspect extérieur du fenouil ne laissait pas deviner la tige enflammée à l'intérieur.

Or, Pandora a aussi une apparence trompeuse : belle à l'extérieure, infâme à l'intérieur (« *Kalon kakon* »).

Zeus différencie les hommes des dieux en les soumettant à la **temporalité** :

- ✓ Avant, le pain et les céréales (*bios*) leur étaient donnés à volonté et dans l'instant. Désormais, ils doivent se donner de la peine pour enfouir la semence (« *sperma* ») dans la terre et **attendre** qu'elle pousse.
- ✓ Avant, le feu était à leur disposition. Zeus déposait pour eux le feu céleste sur les frênes. Désormais, ils doivent enfouir la semence du feu, volée par Prométhée, sous la cendre pour préserver la braise. Ils doivent l'alimenter continuellement pour qu'il ne meure pas.
- ✓ Avant, les hommes étaient immortels comme les Dieux. Désormais, ils doivent mettre sa semence dans le ventre (« *gaster* ») d'une femme et attendre neuf mois pour se retrouver dans une descendance qui sera à leur image. En effet, pour Hésiode et Aristote, seule la semence de l'homme donne forme à l'enfant, la femme n'étant qu'un réceptacle.
- ✓ Avant, les hommes n'avaient rien à craindre ou à espérer. Ils vivaient dans un pur présent et ne cherchaient pas à se projeter dans l'avenir.

Zeus les condamne à vivre dans une tension perpétuelle : leur statut tient à la fois de celui des bêtes et de celui des Dieux :

- ✓ Comme les bêtes, ils se reproduisent, ils se nourrissent, ils grandissent, ils meurent...
- ✓ A la différence des bêtes, ils restent en contact avec le divin par les règles qu'ils respectent (bête sacrifiée, rituel du mariage, tabou de l'inceste....) et d'une façon générale, par la pensée du divin (prières, religion, temples..).

Toutefois, il est une chose qu'ils ne partagent ni avec les bêtes, ni avec les Dieux : c'est **Elpis** (l'attente du bien ou la crainte du mal). Les Dieux, en effet, ont tout. Ils n'ont rien à espérer et rien à craindre. Quant aux animaux, s'ils ressentent la crainte, c'est dans le pur instant. Mais il n'y a pas chez eux de capacité d'anticipation, de projection dans l'avenir.

C'est peut-être parce qu'elle est le signe de cette spécificité de la condition humaine qu'Elpis reste au fond de la jarre dans la maison (comme Pandora) quand tous les autres maux (qu'on ne peut ni voir ni entendre) se dispersent dans l'univers.

Nous sommes en ce sens tous prométhéens (pro= à l'avance). Mais comme nos prévisions sont toujours incertaines et problématiques, nous sommes aussi tous épiméthéens (épi= trop tard). C'est ainsi que nous savons que nous allons mourir, contrairement aux animaux qui ne le savent pas et aux Dieux qui ne meurent pas. Mais nous ne savons pas ni quand ni comment.

Or Pandora est le symbole de cette humanité paradoxale, pétrie de contradictions (les humains sont mi-bête mi Dieu), d'interrogations (où est le bien, où est le mal, où est le vrai, où est le faux ?), d'incertitudes (ils savent sans savoir...)

Figure oxymorique par excellence Pandora dès le départ conçue par Zeus comme un « *Kalon kakon* », un malheur resplendissant, décline à elle seule toute une série de paradoxes :

- ✓ Elle est à la fois l'apparence (beauté extérieure) **et** la réalité (laideur intérieure).
- ✓ Elle est à la fois un mal visible (contrairement aux maux sortis de la jarre, on peut l'entendre et la voir) **et** invisible (ce qu'elle dit et ce qu'elle paraît, au lieu de mettre en garde les hommes, est de nature à les séduire comme Epithémée).
- ✓ Elle est à la fois le Mal, par ses appétits sexuels et alimentaires, elle fait se consumer l'homme à petit feu ! elle apporte le trouble et le chaos dans son foyer, **et** le Bien, elle permet à l'homme d'avoir une descendance, succédané d'immortalité, elle est pour le paysan qui rentre le soir dans son

foyer après une journée de labeur comme « un reflet du divin dans la vie » !)

- ✓ Elle est à mi-chemin entre la bête **et** les Dieux : à la fois « gaster » (sexe, nourriture et reproduction) et divine puisqu'elle a été créée à la semblance des déesses.
- ✓ Elle est à la fois naturelle (sa part d'animalité) **et** artificielle (elle est un pur produit de l'art d'Héphaïstos), contrairement aux hommes de l'âge d'or apparus sur terre naturellement, comme les dieux, depuis toujours.

Le mythe de Pandora, au-delà du récit anecdotique, pose donc une série de questions : Qu'est-ce que le vrai, le mal, l'imitation, l'apparence... ? Autant de questions que reprendront les philosophes.

La question de l'existence des deux sexes n'est du reste pas l'apanage du mythe de Pandora. La genèse propose aussi un récit qui établit un lien de causalité entre la création de la femme et la fin de l'âge d'or. Mais pour Jean-Pierre Vernant, la différence est de taille : contrairement à Eve, Pandora n'est absolument pas perçue comme fautive. Pure fabrication des Dieux, elle s'est contentée **d'exécuter les ordres de Zeus**.

Chez les grecs la culpabilité n'existe pas. Les hommes ne sont pas coupables de ce qui leur arrive. Leur sagesse consiste à prendre acte et à comprendre la place que les Dieux leur ont assignée.

III. Pistes pour l'analyse de la mise en scène :

NB : Les pistes évoquées ci-dessous correspondent au projet artistique tel qu'il a été annoncé en juillet. Depuis le début des répétitions, d'autres partis pris (scénographiques notamment) ont été retenus (en raison de contraintes techniques).

Il peut être particulièrement intéressant, avec les élèves, de comparer les différentes étapes de ce **processus de création**. C'est pourquoi, nous proposons de faire figurer, en annexe, des extraits du journal de bord des répétitions (ce journal de bord peut également être consulté sur le site du TDB) ainsi que le tout premier projet (espace concentrique, englobant les spectateurs invités à partager un repas...).

En écho au texte de Vernant qui explique, avec le mythe de Pandora, les ambivalences de la condition humaine, la mise en scène joue avec une **bipolarité** qu'elle décline sur plusieurs plans (cf. documents annexes).

1. Le jeu de l'acteur

Deux codes : celui du conférencier **et** celui du « clown ».

Deux registres donc : registre didactique **et** registre burlesque. Jeu à la B. Keaton ou à la Damien Bouvet pour les objets qui échappent peu à peu à un manipulateur pourtant très désireux, au départ, de les maîtriser d'une façon presque maniaque. « *Pandora n'est pas coupable, c'est la faute de Zeus. ! Moi je perds la maîtrise de mon discours, mais je ne suis pas coupable non plus, c'est la faute des objets !* » semble nous dire le conférencier.

Sexualité hybride: transformation de l'homme en femme par le vêtement, la déformation de la voix, les lumières...

2. La scénographie

Dispositif du conférencier : plateau constitué de 9 praticables (une table, nombreuses lampes suspendues au plafond, carafe d'eau, verres,...).

Dispositif de jeu : le plateau est aussi un plateau de théâtre très éclairé par de nombreux projecteurs et le conférencier est un acteur.

Le plafond lumineux /sonore : métaphore du ciel, univers des Dieux.

Le sol : terre, monde d'ici-bas, des hommes.

L'espace vide, au début du spectacle **et** l'espace plein, au fur et à mesure le plateau se déconstruit. Des objets et des événements sonores ou visuels sortent des trappes (ventre, « gaster », entrailles du monde, boîte de Pandore...).

IV. Propositions d'exercices pratiques :

1. Sans la parole dans un premier temps :

Travailler sur la **représentation d'un conférencier** : ne pas donner de consignes dans un premier temps pour que chaque élève propose son propre conférencier.

Travailler, en l'exagérant, le rituel du conférencier : installation, adresse publique...

Exagérer les tics gestuels d'un conférencier : jeu avec les mains, la carafe d'eau, les papiers...

Imaginer la gestuelle d'un conférencier très extraverti puis celle d'un conférencier très introverti.

Imaginer la gestuelle d'un conférencier affolé : papiers tombés à terre, micro muet ou surpuissant.

2. Avec le texte

Reprendre les mêmes exercices et rajouter les consignes suivantes :

Dire le texte en le sur articulant et en respectant méticuleusement le rythme commandé par la ponctuation.

Dire le texte en bégayant.

Dire le texte avec un accent.

Dire le texte en accéléré.

Dire le texte au ralenti.

Dire le texte en riant puis en pleurant.

Dire le texte en vociférant comme sur la place du marché ou au contraire en le murmurant comme au confessionnal.

Dire un fragment du texte puis s'arrêter au milieu d'une phrase ... prolonger le silence pendant 30 secondes en « tenant » l'adresse.

Dire le texte avec le plus grand sérieux puis au fur et à mesure donner des signes de dérèglement dans la parole et dans la gestuelle.

Dire le texte en donnant à voir et à entendre un conférencier puis progressivement une conférencière !

Faire dire le texte à un chœur de conférenciers : un chef d'orchestre organise les modalités des prises de parole (solos, lecture chorale, en canon, crescendo, decrescendo..).

Idem mais en variant l'adresse : chaque conférencier a une adresse différente (regard dans le lointain, regard balayant l'assemblée, regard insistant sur un auditeur en particulier.)

3. Travailler la représentation de Pandora et souligner son statut de statue forgée et manipulée par les Dieux :

Faire une image fixe de Pandora.

Un élève vient modifier l'image.

Un autre vient mettre en mouvement l'image.

Un dernier ajoute la parole (à distance, il parle pour Pandora).

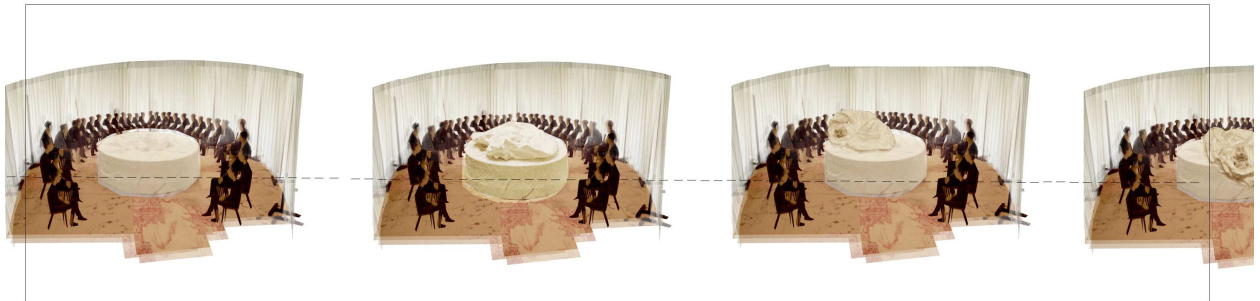
4. Mettre en jeu deux temps forts du récit :

Epiméthée ouvre la porte : coup de foudre pour Pandora !

Pandora ouvre la jarre et la referme précipitamment : tous les maux en sortent sauf Elpis.

V. Annexes :

Visuels des différentes évolutions du projet scénographique *Pandora* par **Marion Golmard**.



espace concentrique
le cœur - le ventre
mouvement du corps sur lui-même
dedans - en rond
le public englobant
le tout et la partie
l'ensemble
les villages - enferment
resserrent - recentrent

*

marion GOLMARD
scénographe



collect@golmard.com







